

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Cette devise... tout en programme

«Jamais arrière »

Telle était la devise de la famille aristocratique à laquelle appartenait le vicomte de Foucauld, Frère Marie Albéric en religion et ensuite Charles de Jésus moine- missionnaire indépendant.

Cette devise est tout un programme que le Bienheureux Charles, au terme de sa course, le 1^{er} Décembre 1916, a vécu de manière extraordinairement volontaire. Sa vie fut un perpétuel mouvement vers l'avant, complètement abandonné à la volonté de Dieu. Comme le dit une des poésies touarègues qu'il a traduites : « Dieu est, et il n'est rien qu'il ne puisse. Il est patient, il laisse à l'homme les rênes longues. » Il fut poussé pour avancer après sa conversion, dans ce dynamisme impulsé par l'Esprit Saint qui lui laissait "les rênes longues ". Massignon a pu dire de son ami Charles que c'était : « un arc tendu » tellement toute sa vie il fut mobilisé dans une seule direction : hypnotisé par Jésus et son projet. Dans le même sens, Jean Guilton disait de lui : « c'est un homme qui ne cesse de naître » voulant exprimer par là combien il fut réceptif à d'incessants redémarrages et ennemi du statu quo. De même encore, le professeur Gautier qui le connut à Béni Abbès déclarait en 1905, en parlant de lui : « il est allé au bout de lui même, il s'est réalisé tout entier » .



Ce perpétuel dépassement avait l'amour pour moteur « désir d'aller jusqu'au bout dans l'amour et dans le don, jamais de découragement, jamais un peu d'âpreté autrefois mais qui s'est adoucie ». C'est là le jugement de son directeur spirituel l'abbé Huvelin écrivant à son sujet au vicaire apostolique du Sahara le 1^{er} décembre 1901. L'abbé Huvelin eut un peu de mal pour canaliser la fougue de cet homme en recherche permanente et qui voulait tellement coïncider à ce qu'il ressentait comme des appels pressants de Dieu. Aussi l'incitait-il à temporiser et mettait-il un frein à ses projets de fondation de Vie Religieuse d'un nouveau style « vivez à la porte d'une communauté dans l'abjection que vous souhaitez, mais ne tracez pas de règle, je vous en supplie ... votre règle est impraticable. » Quand il se trouva à Nazareth, dans la cabane du jardin des clarisses, il jouit de bonnes conditions pour vivre à fond sa vie d'ermite mais en même temps il ressentait qu'il était presque trop choyé par ces saintes femmes et bientôt, après 3 ans, il aspira à de nouvelles aventures spirituelles.

Il y a son projet avorté d'acheter le Mont des Béatitudes pour s'y installer comme prêtre-ermite, il y a ce projet de fondation des Petits Frères du Sacré-Coeur. L'abbé Huvelin freine des quatre fers mais finalement se résigne même si c'est à contre -coeur. Frère Charles de son côté, après avoir fortement opposé une résistance au nom de l'humilité, accepte

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

d'envisager le sacerdoce qui lui ouvrira la porte d'un apostolat qu'aucun autre prêtre ne pourrait exercer à sa place.

Il rentre en France pour s'y préparer sans attendre le feu vert de son directeur spirituel qui lui recommandait : « *Demeurez à Nazareth* » et s'exclamait, impuissant : « *Le boulet est lancé, qu'est-ce qui l'arrêtera ?* » (René Bazin p 181) Même les difficultés deviennent pour Frère Charles un puissant aiguillon pour avancer « *la difficulté n'est pas pour arrêter, plus elle est grande, plus il faut au contraire se mettre avec hâte à l'œuvre et y travailler avec toutes ses forces* ». (à J. Hours Assekrem 3 mai 1912) Son voyage d'exploration au Maroc avait déjà manifesté ce tempérament déterminé à aller jusqu'au bout quoi qu'il en coûte.

Sans arrêt il se reproche sa tiédeur, ses peurs, sa lâcheté pour suivre Jésus : « *Je traîne la jambe et je boîte misérablement en vous suivant... Oh ! Mon Dieu, guérissez-moi de cette boîterie ; faites que je coure derrière vous à l'odeur de vos parfums.* » (lundi Saint 1898 CFA)

L'entreprise requiert beaucoup de courage car, dit-il : « *les difficultés sont l'état normal pour toute notre vie.* » (à Mgr Guérin 1^{er} juin 1908) et non « *une bourrasque pour nous mettre au travail quand le temps sera calme* » .

Sa détermination est très forte : « *quand on part en disant qu'on va faire une chose, il ne faut pas revenir sans l'avoir faite.* » On est bien loin du **jeune étudiant avachi** de la photo prise à la rue des Postes, chez les jésuites. Quel chemin parcouru ! Comment ne pas rapprocher les pérégrinations dans l'immense désert saharien de la célèbre devise "jamais arrière" !

Selon certains calculs, Frère Charles aurait marché plus de 5000 km, ce sont 1500 jours de voyage à pied ou à dos de chameau. La marche en avant devenait l'illustration même de ce que devait être sa vie « *regardons non plus en arrière mais en avant, regardons moins le mal pour ne pas le faire que le bien pour le pratiquer...Courage ! et en avant* ». (Commentaire Ps 59)

Ce qui le motive toujours pour avancer c'est que Dieu l'accompagne « *quoi qui puisse arriver, peine ou joie, santé ou maladie, vie ou mort, la foi est contente d'avancer et n'a peur de rien* ». (Dernière Place p 131-133)

Dans une lettre à son ami Henri de Castries, il a cette jolie formule : « *Je me laisse porter comme par une voiture.* » (17 juin 1904)

C'est possible car l'amour est le carburant puissant de l'aventure, renforcé par la volonté : « *aimer consiste non à sentir qu'on aime mais à vouloir aimer. Quand on veut aimer, on aime* ». (à L Massignon 15 juillet 1916)

Le mouvement d'amour vers l'autre évite la stagnation du nombrilisme « *donnez-vous au prochain, c'est le meilleur moyen d'aller de l'avant vers Dieu.* » (à L Massignon 15 août 1916)

On pourra alors avancer car « *Dieu peut même faire servir les vents contraires pour nous conduire à bon port* ». Et s'il arrive à Frère Charles de regarder dans le rétroviseur, en faisant une relecture de sa vie passée, ce n'est jamais pour se complaire dans la nostalgie ou les regrets mais pour repartir et donner un coup d'accélérateur dans la bonne direction « *il ne faut pas toujours avoir les yeux fixés sur soi, sur notre fange, il faut les fixer sur le Bien-Aimé.* » (à Louis Massignon mai 1912)

Quelle belle aventure du disciple suivant son maître !

« Dieu veut que nous tendions nos voiles au vent du pur amour, et que, poussés par lui, nous courions à sa suite à l'odeur de ses parfums. »

La traversée promet d'être fort belle...